



Éditorial

Vol. 2 No 1 – Avril 2025

ISSN : 3088-7836

EISSN :

p. 05 – 11

SCRIPTURA

Un soupçon de scrupule

SCRIPTURA

A Hint of Scruples

Pr. émérite Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. Le Français des

Écrits Universitaire [LeFEU – E1572300],

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),

ORCID : 0009-0005-1634-0717

dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 20.02.2025

Acceptation : 31.03.2025

Publication : 16.04.2025

Ghediati - 1/2025

Résumé — La question est fort simple, tant dans sa formulation que dans son expression : la grande Littérature a-t-elle encore des scrupules au moment où, séduite par les Grands Prix, l'écriture littéraire s'est transformée, est devenue le vase creux de la Contemporanéité à la conscience dépravée ?

Mots-clés : *scriptura, soupçon, scrupule, pensée, intelligence.*

Abstract — The question is quite simple, both in its formulation and in its expression: does great Literature still have scruples at a time when, seduced by the Grand Prizes, literary writing has transformed itself, has become the hollow vessel of Contemporaneity with a depraved conscience?

Keywords: *Scriptura, Suspicion, Scruple, Thought, Intelligence.*

« Quand nous saurons que nous conduisons des révolutions par notre seule puissance d'être, nous pourrons nous permettre des scrupules – mais alors à quoi bon les scrupules puisque c'est du fond du monde que montent nos actes les plus répréhensibles ? **J'aspire depuis des siècles à une libération qui me soulève dans sa marée et m'abandonne rapetissé sur un rivage toujours nouveau, inconnu** » (Renaud, 1980, p. 278).

En guise d'Introduction

Peut-on impunément et indéfiniment travestir¹ la vérité des œuvres² « *actuelles* », déguiser l'écriture contemporaine au nom du chaos social et de la créativité ?

« L'homme a quatre visages : ce qu'il est vraiment, ce qu'il croit être, ce qu'il montre aux autres, et ce que les autres perçoivent ».

Si ce propos de Confucius ne souffre aucune ambiguïté, n'admet aucune amphibologie, il met particulièrement en lumière les desseins, les intentions d'une personne équivoque qui, prise à son propre piège, se retrouve « [...] à l'une de ces rares minutes où l'introspection descend jusqu'à des bas-fonds qu'elle n'a jamais éclairés encore » (Martin du Gard, 1955, p. 168) – à cette extrémité, le véritable écrivain³ ne se résout jamais à mentir ; tout au moins jamais sous la pression inexorable du langage fallacieux de *thérapie*.

¹ « [...] On les a travesties toutes trois [les trois vertus théologiques] pour les plier aux convenances du chaos social ; on a transformé

La FOI en *scepticisme et demi-athéisme*.

L'ESPÉRANCE en *immobilisme et fatalisme*.

La CHARITÉ en *pessimisme et obscurantisme* » (Fourier, 1835-1836, p. 512).

² « L'Université, de nos jours, sous la direction d'esprits largement ouverts, a montré que la critique affirme sa puissance et prend ses plus hautes responsabilités en s'exerçant courageusement sur les œuvres contemporaines » (Duhamel, 1937, p. 305).

³ « **Auteur** est plus général qu'**écrivain** ; il se dit de toute composition littéraire ou scientifique, en prose ou en vers ; un poète en composant une tragédie, et un mathématicien en composant un traité de géométrie sont des **auteurs**. Mais **écrivain** ne se dit que de ceux qui ont écrit en prose des ouvrages de belles-lettres ou d'histoire ; ou du moins, si on le dit des autres, c'est qu'alors on a la pensée fixée sur leur style : Descartes est un **auteur** de livres de philosophie et de mathématiques, mais c'est aussi un **écrivain**. Racine est un grand **écrivain**, par la même raison, parce que son style est excellent, car eu égard à la forme du langage employé on dira toujours que c'est un grand poète » (Littré, 1873-1874, p. 1297).

Si, parmi les qualificatifs qu'elle s'est donné, l'écriture littéraire a délibérément résolu de « *renier* » l'appositif de *thérapeutique* – du moins de le « *ranger* » pour quelques temps au grenier de la mémoire sociétale –, c'est que la Littérature s'est refusée à être réduite au « *courtisanesque besoin de s'avilir, de s'aplatir* » (Daudet, 1888, p. 125) ; elle qui, selon son essence originelle, est perpétuellement en quête de « *renouveau* »⁴ afin que les hommes modernes, victimes de la proscription, ne se trouvent aucun prétexte légitime de s'enfermer dans le vain désespoir – *une certaine philosophie du désespoir*⁵ qui appréhende *Le Monde comme volonté et comme représentation*⁶ (Schopenhauer, 1859).

Du drame au sourire de l'âme⁷

S'il faut en croire De Broglie, « *dans la vie des peuples comme des individus, les périodes d'épreuves sont souvent celles qui précèdent et préparent les grands renouveaux* » (1947) ; il importe dès lors, grâce au secours de l'Imprimerie et de la Littérature, de se consacrer aux grandes questions de l'esprit qui libèrent les hommes des servitudes du matérialisme ambiant – certaines réalités et des vérités certaines finissent immanquablement par se croiser, par se rencontrer, par fusionner au cœur de l'âme des Peuples souverains, sans réserve ni discrétion déplacées. Leurs aptitudes naturelles leur assurent de forger, certes laborieusement, leur propre destinée⁸ dans le concert des Nations :

« En vain ceux qui sont intéressés à tromper les Peuples, voudraient maintenant ralentir la communication des idées. La persécution contre les livres, ne fait qu'irriter le génie. Elle ne saurait empêcher, ni même retarder les révolutions qui s'opéreront, de siècle en siècle, dans l'esprit général ; et les persécuteurs ne réussiront qu'à se rendre odieux, en

⁴ « Ceux qui pensent et qui savent exprimer leurs pensées, sont les plus redoutables ennemis de la tyrannie et du fanatisme, ces deux grands fléaux du monde. L'Imprimerie doit détruire, à la longue, la foule innombrable des préjugés. Grâce à cette découverte, la plus importante de toutes, on ne verra plus l'esprit humain rétrograder, et des siècles de barbarie succéder aux siècles des lumières » (Chénier, 1789, p. 03).

⁵ « [...] le désespoir n'est pas seulement péché contre l'adorable bonté divine : les incroyants même conviendront avec moi que c'est un attentat de l'homme contre lui-même et, si je puis dire, un suicide moral » (Sartre, 1949, p. 241).

⁶ « Un système de pensées doit toujours avoir un enchaînement architectonique ; c'est-à-dire une disposition telle, que toujours une partie de l'édifice en porte une autre par laquelle elle n'est pas portée elle-même ; que les fondements portent le tout sans être portés eux-mêmes, et que le faite soit soutenu sans rien soutenir à son tour. En revanche une pensée unique, quelque vaste qu'elle soit, doit conserver une unité parfaite » (Schopenhauer, 1859, p. VI).

⁷ « Ourdir, enchaîner les faits conformément à la vérité, suivre dans le choix des événements le cours ordinaire des choses, éviter tout ce qui sent le roman, modeler la marche de la pièce, de sorte que l'extrait paraisse un récit où règne la plus exacte vraisemblance, créer l'intérêt, et le soutenir sans échafaudage, ne point permettre à l'œil de cesser d'être humide sans froisser le cœur d'une manière trop violente, faire naître enfin à divers intervalles le sourire de l'âme et rendre la joie aussi délicate que la compassion, c'est là ce que propose le drame, et ce que n'a point tenté la comédie » (Mercier, 1773, p. 106).

⁸ « Le destin est la toile de fond, les fils imposés ; la destinée est l'œuvre que l'on crée avec ces fils, une partie étant choisie, l'autre étant imposée par le destin. Certains textes confondent parfois les deux termes, mais la distinction classique est celle-ci : *destin* (*fatalité*) *vs* *destinée* (*chemin personnel*) » (Copilot, 2025).

troublant, il est vrai, le repos des Écrivains illustres, mais en augmentant leur célébrité » (Chénier, 1789, p. 03).

Les véritables révolutions n'avalissent jamais les caractères des *Hommes de bonne volonté*⁹ ; seules les réformes, mal calculées, préparent les ruines des temps à venir. C'est pourquoi la Littérature anticipe sur les faits et les événements avec une fabuleuse singularité du dire¹⁰ lorsque les hommes se laissent aller à l'improvisation. Tel est l'art suprême de l'Artiste à la recherche de l'équilibre, de l'harmonie du règne du vivant partagé entre son être, son avoir et son devenir.

« Chose étrange ! cet artiste¹¹ qui improvise d'une main si alerte et si sûre, distribuant ses tons par larges touches à effet est, en même temps, l'observateur le plus patient et le plus minutieux. Il s'assoit devant une touffe de plantes, un tronc d'arbre, un rocher, une broussaille, le premier coin de nature venu, et le voilà peignant avec autant de vérité, de scrupule et de talent qu'aurait pu y en mettre Delaberge, qui faisait soixante-quinze études pour un chardon [...] » (Gautier, 1904, p. 309).

Cette délicatesse de la Peinture va de pair avec la recherche de la Littérature ; toutes deux s'alignant sur les principes d'une communauté des sens convoquant, à elle seule, toutes les ressources du percept, de l'affect et de l'intellect.

« Dans le drame historique, la sensibilité littéraire a toujours précédé l'Histoire. Tous ceux qui ont été entre 1940 et 1944 des "hommes traqués" constateront que Graham Greene les avait décrits à l'avance. Bien qu'on la croie aujourd'hui peu utile dans l'enseignement, la littérature reste le seul "baromètre" qui permette de prévoir l'avenir et de comprendre le présent. C'est que ceux qui l'écrivent "sentent" le temps qu'il fera demain, le vent moral ou immoral qui soufflera, les orages de l'Histoire » (Albérès, 1959, p. 09).

Notre époque, toute de vieillissement, de délabrement et de gâtisme, étant constamment et perpétuellement à la recherche de symboles¹² chargés de significations particulières ; la grande Littérature les lui procure sans joie au milieu des décombres de l'éternelle Philosophie combien désabusée – qui a douloureusement perdu sa direction consciencieuse et se retrouve paradoxalement égarée dans l'effarant cheminement contemporain de l'Histoire.

La grande Littérature n'a jamais eu l'insoutenable prétention de combattre vigoureusement les opinions intéressées ni de contrecarrer les jugements forcenés, mais de faire observer justement *la faculté de réflexion* (Jung, 1964) à laquelle la grande majorité des hommes oublie aveuglement ou négligent superbement de recourir :

⁹ Jules Romains : « [...] je sentais qu'il me faudrait entreprendre tôt ou tard une vaste fiction en prose, qui exprimerait dans le mouvement et la multiplicité, dans le détail et le devenir, cette vision du monde moderne [...] » (1932 ; p. VII-VIII).

¹⁰ « Il est incroyable qu'on puisse associer autant d'éléments d'âme avec un esprit de détail porté jusqu'à la minutie. Il partageait et fixait d'avance l'emploi de sa journée par heures, quarts d'heure et minutes, et suivait cette distribution avec un tel scrupule que si l'heure eût sonné tandis qu'il lisait sa phrase, il eût fermé le livre sans achever » (Rousseau, 1998, p. 71-72).

¹¹ Il s'agit de *Benjamin Francesco* (1807-1869), « [...] c'est le peintre napolitain avec toute sa saveur indigène » (Gautier, 1904, p. 307).

¹² Lire avec fruit : Carl G. Jung (1964). *Man and his Symbols*. <https://archive.org/details/B-001-004-443-ALL> | Carl G. Jung (1964). *L'homme et ses symboles*. Robert Laffont, 1964.

« Le fait de comprendre que ni en nous ni autour de nous n'existe de hasard, mais que toutes choses (esprit et matière) relèvent d'une disposition ordonnée, fonde l'assertion que même le griffonnage le plus naïf ne peut être purement hasardeux et privé de sens, sinon parce que l'observateur n'en a pas clairement reconnu la cause, l'origine et la motivation » (Frutiger, 2004, p. 11).

Les leçons de l'Histoire sont si nombreuses ; quelques-unes sont véritablement magistrales :

« Chaque homme possède sa singularité et sa propre vocation. C'est à lui de choisir un chemin. C'est au sommet seulement qu'il devient possible de découvrir la beauté et la perfection de l'unité. La voie est longue à parcourir et le but rarement atteint. D'où la nécessité de prendre humblement une route qui peut devenir un raccourci et supprimer les tâtonnements à condition toutefois de donner à l'intériorité le primat. Celle-ci l'emporte sur les formes extérieures. Rien ne doit s'exclure du dedans et du dehors car tout se complète à condition de dépasser la sclérose de la lettre, des habitudes et des superstitions. L'homme intérieur l'emporte sur l'homme extérieur qu'il modèle dans son incarnation harmonieuse. L'un et l'autre se compénètrent, le premier animant le second » (Davy, 1987, p. 10).

En guise de Conclusion

Les authentiques réflexions n'en finissent jamais de vous hanter ; elles vous envahissent d'abord innocemment, vous submergent ensuite subrepticement, vous incitent à la révolte finalement avec l'idée que vous avez « [...] *reçu en quelque sorte une mission sotériologique* » (Albérès, 1949, p. 11) afin de vous dégager d'une norme sociale factice qui dépouille l'homme moderne de son humanité, sans honte, sans pudeur, sans scrupule – le point de départ n'étant jamais le point d'arrivée.

« Le chemin parcouru du véritable Achille à *l'Iliade*, du modèle de *Don Quichotte* à Cervantès et à ses prolongements, de Roland à *la Chanson de Roland*, est bien décevant pour l'histoire littéraire, qui ne trouve aucune proportion acceptable entre le point de départ et le mythe définitif » (Albérès, 1962, p. 72).

« *C'est au moment où l'on rejette tous les principes qu'il convient de se munir de scrupules* » (Yourcenar, 1971, p. 139). C'est une sage précaution car dès la seconde moitié du XXe siècle, l'« [...] *univers littéraire n'a plus pour pôle l'homme, mais ce conflit créateur de l'homme et du monde qu'est le langage* » (Albérès, 1974, p. 08). Pourtant, nous confie simplement Confucius : « — *je ne cherche pas à connaître les réponses, je cherche à comprendre les questions* ». S'il est vrai que l'attitude de Confucius est exemplaire dans sa démarche et sa rigueur, elle mérite pour cela une véritable méditation. Plus que jamais, il nous revient alors sans doute en toute conscience d'épouser le point de vue d'Albérès :

« Plus qu'aux écrivains, je m'intéresse ici à leurs inspirations, et je sacrifie non seulement l'homme à l'œuvre, mais l'œuvre au sens de l'œuvre et à ses thèmes » (1959, p. 11).

Références

- ALBALAT, Antoine (1927). *Le travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains*. Paris : Librairie Armand Colin, 12^e édition. Consulté le 25.01.2025.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255743n.texteImage#>
- ALBÉRÈS, René-Marill (1962). *Gérard de Nerval*. Éditions Universitaires. Consulté le 26.01.2025.
 — (1959). *L'aventure intellectuelle du XXe siècle panorama des littératures européennes*

- 1900–1963. Paris : Éditions Albin Michel, 3^e édition. Consulté le 26.01.2025. <https://fr.annas-archive.org/md5/1faa52d50e68b4ace42fo855a4f/bcf>
- (1949). *La Révolte des écrivains d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Corrêa. Consulté le 26.01.2025. https://fr.annas-archive.org/slow_download/f5bbb42509328052e8e73560b3a8boda/o/o
- (1974). *Littérature, horizon 2000*. Paris : Éditions Albin Michel. Consulté le 26.01.2025. <https://fr.annas-archive.org/md5/e223c995835cfc9b817b35f5236708>
- BORELLA, Jean (2023). *Tradition et modernité : La malédiction du progrès*. Paris : L'Harmattan, Collection « Théôria ». Consulté le 02.02.2024. https://fr.annas-archive.org/slow_download/a729fo7372c55720c31d74d679des811/o/o
- BROGLIE, Louis de ([1947] 1956). *Physique et Microphysique*. Paris : Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui ».
- CHÉNIER, Marie-Joseph de (1789). *De la liberté du théâtre en France*. Éditeur [s.n.]. Consulté le 26.01.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57015q>
- DAUDET, Alphonse (1888). *L'immortel : mœurs parisiennes*. Paris : Alphonse Lemerre. Consulté le 28.12.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k663532.texteImage#>
- DAVY, Marie-Madeleine (1987). *L'homme intérieur et ses métamorphoses*. Paris : Desclée de Brouwer. https://fr.annas-archive.org/slow_download/ef5ca10e8b059b2c03c01b3bcc79227a/o/o
- DUHAMEL, Georges (1937). *Défense des lettres : Biologie de mon métier*. Paris : Mercure de France. https://fr.annas-archive.org/slow_download/e8ae37ed7177a04b8e108a19adaaaf8e/o/o
- FOURIER, Charles (1835–1836). *Œuvres complètes. Tomes 8–9 : La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère, et l'antidote, l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit*. Paris : Éditions Anthropos. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5487b>
- FRUTIGER, Adrian (2004). *L'homme et ses signes : Signes, symboles, signaux*. Atelier Perrousseau Éditeur. https://fr.annas-archive.org/slow_download/d8ca018fae0c5ddf22a73ca635c8ee98/o/o
- GAUTIER, Théophile (1904). *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*. Paris : Eugène Fasquelle, Éditeur / Bibliothèque-Charpentier. Consulté le 05.07.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204313w.texteImage#>
- LITTRÉ, Émile (1873–1874). *Dictionnaire de la langue française – tome 2 : article « Écrivain » (Remarques sur la différence avec « Auteur »)*. Paris : Librairie Hachette et C^{ie}. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5406698m/f360>
- MARTIN DU GARD, Roger (1955). *Les Thibault, tome 1 : Le Pénitencier* (1^{re} partie). Paris : Éditions Gallimard, Le Livre de Poche. Consulté le 05.07.2024. https://fr.annas-archive.org/slow_download/784ed7529a1b75af5b6686810eef9c26/o/o
- MERCIER, Louis-Sébastien (1773). *Du théâtre, ou Nouvel essai sur l'art dramatique*. À Amsterdam, chez E. Van Harrevelt. Consulté le 28.12.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1085189.image#>
- QUITARD, Pierre-Marie (1842). *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes*. Paris : P. Bertrand, Libraire-Éditeur. Consulté le 02.02.2024. https://fr.annas-archive.org/slow_download/eeee043ddeodfbo6851a4399758ad3dfc/o/o
- RENAUD, Jacques (1980). *Clandestine(s) ou La tradition du couchant*. Montréal : Le Biocreux. Consulté le 03.06.2024. https://fr.annas-archive.org/slow_download/9863f7980ideboc9a23aa45a9b387edd/o/o
- ROMAINS, Jules (1932.). *Les Hommes de bonne volonté – Préface du tome I, p. VII–VIII (le 6 octobre)*. Paris : Flammarion.

- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1998). *Les Confessions* [1782–1789]. Tome 2. Paris : Éditions Pocket, collection « Pocket Classiques ». Consulté le 07.07.2024. https://fr.annas-archive.org/slow_download/f25b0360faf525c79af8e813f2a00d5f/o/o
- SARTRE, Jean-Paul (1949). *Les Chemins de la liberté*. Tome 3 : *La Mort dans l'âme*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ». https://fr.annas-archive.org/slow_download/b8dbae06e40a25b8eb21bbb8ed5e69a3/o/o
- SCHOPENHAUER, Arthur (1859). *Le monde comme volonté et comme représentation*. Vol. 1. Leipzig, F. A. Brockhaus. <https://ia800503.us.archive.org/15/items/lemondecommevoloo1scho/lemondecommevoloo1scho.pdf>
- YOURCENAR, Marguerite ([1929]1971). *Alexis ou le Traité du vain combat*. Au Sans Pareil/Éditions Gallimard. Consulté le 03.06.2024. https://fr.annas-archive.org/slow_download/197e8fab8a770d154b21af374f36cfb4/o/o

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « SCRIPTURA : Un soupçon de scrupule », *Aphorismos*, vol. 2, no 1 – avril 2025, p. 05 – 11.